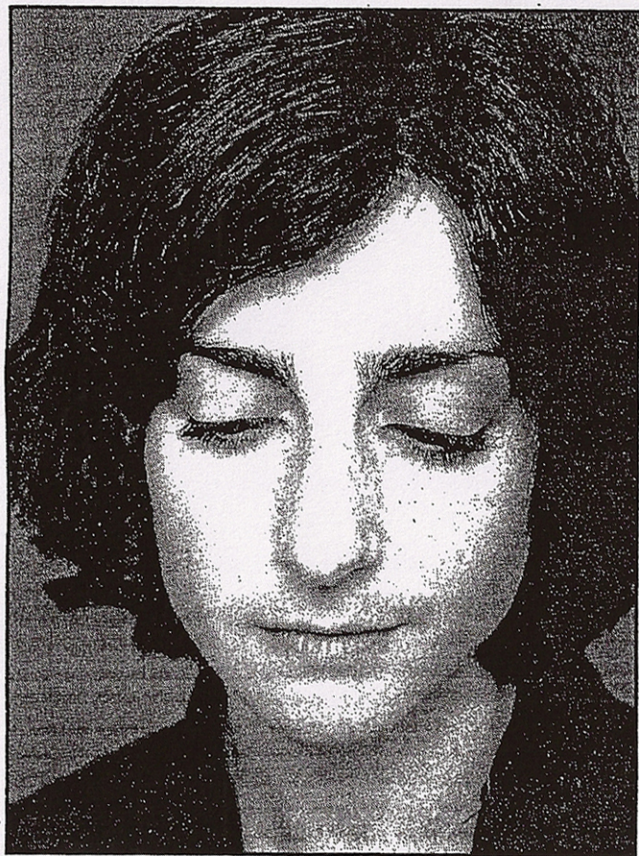


Rencontre

Valérie Mréjen : un père parle à sa fille



Valérie Mréjen : une éblouissante réflexion sur le langage.
(Photo X.D.R.)

« *Eau sauvage* » de Valérie Mréjen est un texte court. Mais c'est un immense livre, qui évoque le long monologue d'un père parlant à sa fille.

Si la valeur n'attend pas le nombre des années, la force d'un texte ne se mesure pas à son nombre de pages. Ainsi des pavés peuvent casser les pieds de celui qui les lit, et des petits textes courts peuvent lui laisser au cœur un parfum d'éternité. Chez Valérie Mréjen, on est dans la deuxième catégorie d'ouvrages. Spécialiste de cinéma, et d'images, cette femme d'une culture et d'une intelligence prodigieuses nous avait éblouis avec « Mon grand-père », et surtout « L'agrume » dont on retiendra la force onirique alliée à un puissant esprit narrateur. Si ce n'est pas l'histoire qui prime dans ses fictions inventives, mais la forme, il ne faudrait pas croire que les romans de

Valérie Mréjen sont difficiles à lire. Ni qu'ils sont rasoirs, et snobs. Au contraire, ils sont d'une souplesse et d'une fluidité sans pareil. Et ils laissent sur le lecteur des traces profondes. Impression plus que confirmée avec *Eau sauvage* toujours publié aux éditions Allia, qui démontre qu'en plus d'appartenir à la famille des authentiques créateurs Valérie Mréjen est une merveilleuse fouilleuse d'âmes, et une virtuose de la psychologie humaine. 90 pages à peine, qui disent l'amour d'un père pour sa fille, exprimé dans un dialogue transformé en monologue parce qu'on n'entendra jamais la réponse de la concernée. Optant pour cette forme inattendue du dialogue à sens unique parce que le père est de par sa forte personnalité un être que l'on ne contredit pas, Valérie Mréjen montre par là qu'elle s'intéresse avant tout à la charge émotionnelle née du langage. Non celui qui donne des informations

concrètes, mais celui qui, se voulant une longue expression de soi, libère la part la plus intime de notre personnalité foisonnante. Ici on ne parle pas pour expliquer quelque chose mais pour mettre en scène soi moi intime. On comprend alors pourquoi tous les sujets trouvent grâce aux yeux du père. La manière de faire la salade, l'importance de manger correctement pour vivre mieux, et une foultitude de menus détails qui sont le sel de la vie. Mais où l'intérêt du livre se fait jour c'est dans tout ce que le discours du père cache. En fait cet ogre d'amour qui dévorerait bien des yeux sa fille, et truciderait volontiers ce fiancé qui la lui prend, est un personnage énorme, truculent, insupportable, magnifique, généreux, égocentrique, drôle, cynique, prévisible, et surprenant. Éblouissante la prose de Valérie Mréjen se veut plus humoristique que d'habitude. Mais qu'on ne se

méprenne pas. Derrière la légèreté formelle se cache la gravité inhérente à toute vie qui souffre de se voir vieillir et qui meurt de trouille de croire qu'il va le faire seul. En creux cette réflexion sur l'âge émeut, et sert à expliquer l'intransigeance un peu raide du narrateur. Mais riche en rebondissements, *Eau sauvage*, comme tous les grands textes, offre plusieurs niveaux d'interprétation. Chacun trouvera midi à sa porte, et débusquera derrière les paroles du père ces bruissements d'âme qui symbolisent la surprise d'exister. Un texte onirique et important qui confirme la place à part que Valérie Mréjen, magicienne des mots, occupe dans la littérature française.

Maxime ROMAIN

Eau Sauvage par Valérie Mréjen. (Editions Allia. 92 pages. 6,10 €)